

Un ministre canadien du Commerce international commencerait normalement son allocution en décrivant la relation historique entre le Canada et les États-Unis – la plus longue frontière non protégée au monde, la plus importante relation commerciale bilatérale du monde, et tous les vieux clichés.

Je n'ai pas besoin de le faire, et je ne veux pas le faire, et ce, pour trois raisons : d'abord, parce que vous savez que notre relation bilatérale est beaucoup trop complexe pour se résumer à quelques lieux communs; ensuite, parce que je veux que vous restiez éveillés; et enfin, parce que j'ai à vous parler de choses bien plus importantes.

Mais je me dois quand même de mentionner la relation invariablement cordiale que Boston entretient avec le Canada – et surtout avec nos provinces de l'Atlantique et avec le Québec.

Boston entretient des liens étroits avec le Canada depuis si longtemps que, dans nos provinces de l'Atlantique, les États de la Nouvelle-Angleterre sont encore appelés « les États de Boston ». C'est une région vitale pour l'économie de nos provinces atlantiques. Nous échangeons de tout, qu'il s'agisse de gypse ou de micropuces; de plus, nos banques et nos compagnies d'assurance se sentent en terrain connu chez vous.

La Nouvelle-Angleterre constitue également un marché important pour le Québec. Les exportations du Québec en Nouvelle-Angleterre, qui ont totalisé près de 4,4 milliards de dollars américains en 1994, sont très diversifiées, englobant aussi bien le matériel de télécommunication que l'électricité.

Le Québec est aussi un important marché d'exportation pour la Nouvelle-Angleterre, qui y a vendu pour 1,3 milliard de dollars américains en 1994; ces ventes sont tout aussi diversifiées, allant des semi-conducteurs aux moteurs d'aéronef.

Au plan national, la Nouvelle-Angleterre est un marché en pleine croissance : en 1994, nous y avons accru nos exportations de 13 p. 100 pour les faire passer à 6,6 milliards de dollars américains – soit trois fois la valeur de toutes nos exportations vers la « vieille Angleterre » – et nous y avons aussi augmenté nos investissements. Pendant la même période, vous avez accru vos exportations au Canada au même rythme, pour les faire passer à 4,4 milliards de dollars américains, soit plus d'un milliard de plus que la valeur de vos exportations vers l'Espagne.

Nos populations partagent plus qu'une relation commerciale. On trouve dans les provinces de l'Atlantique un bon nombre de descendants d'Américains qui ont émigré vers le nord au moment de votre révolution.

Un siècle plus tard, des centaines de milliers de Canadiens français se déplaçaient vers le sud pour travailler dans vos usines et vos filatures. Cet exode, le plus important du genre